

Tests Covid pour les eaux usées des agglomérations corses

Dès le début de la pandémie, la faculté de sciences et techniques de l'Université de Corse s'est mobilisée pour prêter son concours dans le domaine de la recherche. Au mois de décembre, elle a rejoint le réseau Obépine* et va pouvoir bientôt agir à Ajaccio et Bastia



Vincent Castola, doyen de la faculté des sciences. N.K.



À Marseille, les marins-pompiers recherchent le coronavirus au plus près des résidences (ici à proximité d'un Ehpad). FREDERIC SPEICH



À Ajaccio, les eaux de la station d'épuration des Sanguinaires pourront bientôt être analysées. PIERRE-ANTOINE FOURNIL

Anticiper, c'est sans doute le mot le plus en vogue ces derniers mois. Depuis que l'on s'est rendu compte que l'épidémie de Covid-19 n'était pas une grippette circonscrite à une région de Chine dont tout le monde ignorait le nom il y a un an. Dans ce domaine, les chercheurs de l'Université de Corse ont, dès le départ, décidé d'apporter leur pierre à l'édifice.

« C'est ainsi que nous avons décidé de tester massivement les étudiants et les enseignants, ce qui a certainement évité de gros déboires sanitaires. C'est également la raison pour laquelle nous sommes impliqués dans le séquençage des variants du virus (voir ci-dessous). Et c'est enfin

pourquoi, avec le soutien de la Cdc, en lien avec la Capa, la Cab et les opérateurs, nous devrions être bientôt en capacité de tester les eaux usées d'Ajaccio et de Bastia via le réseau Obépine que nous avons rejoint au mois de décembre », explique le doyen de la faculté de sciences, Vincent Castola.

L'avantage maintenant connu d'analyser les eaux usées sur un territoire, c'est que cette opération permet d'avoir quelques jours d'avance.

Dans les stations d'épuration

Le virus est en effet présent dans l'organisme (et donc dans les déjections) plusieurs jours

avant que les symptômes apparaissent et même si les symptômes n'apparaissent pas.

« Cela permet d'avoir une petite semaine d'avance, puis qu'on a observé une augmentation parallèle du virus dans les eaux usées, puis du nombre de personnes infectées avec environ six jours de décalage », précise Vincent Castola.

Contrairement à ce qui se passe à Marseille, aucune équipe ne viendra soulever les bouches d'égout d'Ajaccio et Bastia. Le système de tests utilisé par le réseau Obépine s'effectue directement dans les stations d'épuration.

« Il faut que ces stations soient entièrement automatisées comme à Ajaccio et Bastia. Il faut également tenir compte de la pluvio-

métrie au moment des prélèvements », note Vincent Castola.

« Au-delà de la contrainte technique, il était pertinent d'agir là où l'on trouve les plus importantes concentrations de population », ajoute-t-il.

Pour le reste, la faculté de sciences de l'Université de Corse maîtrise déjà les techniques PCR mais demeure dans l'attente du matériel spécifique permettant de travailler sur les eaux usées. Un matériel qui n'est - évidemment - pas gratuit. Parallèlement, la Cab et la Capa doivent délibérer prochainement pour que soit mis en place ce projet. Du côté de l'ARS, on voit, bien entendu, d'un bon œil cette initiative qui permettra d'avoir des données sanitaires

supplémentaires. D'autant que les tests dans les eaux usées ne se limiteront pas à la recherche du Sars-Cov2. De quoi anticiper dans la crise actuelle, bien sûr. Mais aussi, sur le plus long terme, dans le travail sur la santé générale de la population.

« Les prélèvements pourront aussi permettre d'avoir des données pour d'autres maladies comme la grippe ou les gastro-entérites mais également pour certaines affections bactériennes », rappelle Vincent Castola. Qui rappelle au passage qu'il n'est « que » le doyen de la faculté de sciences : « Je ne vais pas intervenir moi-même dans ces recherches puisque je suis chimiste, dit-il en riant. Mais il faut souligner l'implication de

tous les chercheurs et même des étudiants. Ces projets, nous les avons développés dans l'urgence, parce que la situation l'imposait », insiste-t-il.

« Cette situation d'urgence a donné naissance à des projets de recherches qui ont tous été réalisés sur la base du volontariat et du bénévolat. Cela a permis d'intensifier les échanges, ce que soit avec les diverses universités du Continent ou l'IHU de Marseille », conclut-il.

ISABELLE LUCCIONI

* Obépine (Observatoire épidémiologique dans les eaux usées). Ce réseau créé en Ile-de-France a réalisé ses premières observations de la Covid-19 dans les eaux usées le 5 mars dernier.